

_Lettera_N_4325

Alla duchessa di Palmella (Portogallo)

Allassio, ce 18 mars 1886

Excellence,

J'aime à croire, Madame la Duchesse, que quelque notice des oeuvres de bienfaisance catholique par la Divine Providence confiées à mes soins, et aux soins de la pieuse Société Salésienne de ma fondation, seront déjà parvenues aux oreilles de Votre Excellence; Les oeuvres ont pour but l'éducation chrétienne et l'instruction de la jeunesse pauvre et abandonnée, et la propagation de la Foi catholique parmi les sauvages de la Patagonie, où S. S. le Pape vient d'établir récemment un Vicariat et une Préfecture Apostoliques, entièrement confiés aux Salésiens, fils en N. S. de celui qui a l'honneur de vous écrire.

Maintenant la Divine Providence m'adresse un nombre considérable d'abbés, de pretres, et meme de laïcs, tous prêts à s'habiller à nos diverses missions, mais je manque à présent d'un local spacieux et convenable pour y | établir un collège destiné à la formation de notre personnel, étant l'actuel local trop petit, et entièrement occupé. Cela nous occasionne un grand retard dans la formation du personnel qui serait nécessaire pour nos Missions, et pour le grand nombre de fondations qui nous attendent en France, en Espagne au Portugal meme, et surtout en Amérique en Patagonie et au Brésil.

Or je viens de savoir que Votre Excellence est propriétaire à Sanfré (Italie) d'un vaste palais, entouré de murailles, qui servirait fort bien à mon besoin. Est-ce que V. E. ne voudrait pas donner ce palais en propriété ou en usage à Jésus N. S. et à N. D. Auxiliatrice? La renommée des charitables et généreux sentiments qui animent Votre Excellence | me permet d'espérer beaucoup.

C'est pourquoi j'ose faire à V. E. ma courageuse demande en toute confiance, vu le zèle que vous déployez [en toutes] occasions pour coopérer à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Votre grande charité nous mettra en état d'avoir du personnel aussi pour le Portugal d'où on m'a déjà prié il y a longtemps pour avoir une maison Salésienne, et où je désire ardemment de pouvoir preter mon reuvre et celle de mes enfants en J. Ch. au bien de la pauvre jeunesse abandonnée et delaissée. N. S. récompensera dignement ce que V. E. pourra faire pour nous aider à dilater son règne parmi les âmes qu'il a rachetées par son Sang Divin.

Dans l'espoir d'une favorable réponse, j'appelle sur V. E., sur Mons. le Duc votre mari et sur toutes les âmes qui vous sont chères, toutes les faveurs que N. D. Auxiliatrice se plaît à répandre sur nos généreux bienfaiteurs, avec | les meilleures bénédictions du Ciel, et je suis heureux de me dire, M.me la Duchesse, avec grand respect et reconnaissance en J. Ch.

De V. E.

T. humble serviteur

A. Jean Bosco